
LES CONTES DU TERROIR

Le Bonhomme Thérien

Le bonhomme Thérien est mort!.....

Cette nouvelle s'était répandue par tout le village comme le feu dans un chaume sec. Le glas avait sonné à deux heures de l'après-midi et, à quatre heures, il y avait déjà dans la cabane du bonhomme, une bonne douzaine de personnes, hommes et femmes, qui étaient venues pour veiller le mort; deux voisins charitables avaient procédé à la toilette de ce dernier qui reposait au milieu de l'unique pièce de la cabane sur trois planches recouvertes d'un drap blanc et posées sur deux montants d'établi que l'on avait empruntés chez le menuisier du village. Les quatre murs de la pièce de même que le parquet brut étaient également recouverts de draps de toile blanche. Aussi, les hommes, comme effrayés par toute cette propreté qui régnait dans la pièce, ne s'y tenaient déjà plus guère. Ils stationnaient, ici et là, dans la cour et dans le potager, se sentant beaucoup plus chez eux que dans cette chambre blanche et sentant la lessive. Ils fumaient et parlaient des récoltes qui se terminaient. Chaque demi-heure, à l'appel d'une femme, ils rentraient et l'on entendait bientôt, du dehors, les murmures assourdis et confus de plusieurs personnes qui récitaient le chapelet ensemble.

Quand on avait terminé la prière, on entendait toujours, au dedans ou au dehors de la cabane: "Pauvre bonhomme Thérien!..... C'est-ti ben vrai qu'il est mort!....."

Il ne le paraissait guère, mort, en effet, le bonhomme Thérien. On lui avait laissé sa barbe hirsute et ses petits yeux gris et siroteux semblaient toujours clignoter; ses gros doigts noueux crispèrent ferme un crucifix comme ils étreignaient, quelques jours auparavant encore, sa pauvre bêche usée.....

Après le chapelet et les doléances, les hommes s'empressaient de sortir derechef en allumant leur pipe. Ces profonds indifférents